

MÉMOIRE DÉPOSÉ AU MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION (MEI)
EN VUE DE L'ÉLABORATION DE LA PROCHAINE
STRATÉGIE QUÉBÉCOISE DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION (SQRI)

MIREILLE CYR, PH.D.

PROFESSEURE TITULAIRE | UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DU CRIPCAS

MÉLANIE CORNEAU, M.Sc.

CONSEILLÈRE PRINCIPALE EN RECHERCHE | UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
COORDONNATRICE SCIENTIFIQUE DU CRIPCAS

SOPHIE BERGERON, PH.D.

PROFESSEURE TITULAIRE | UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DE L'ÉQUIPE SCOUP

MARTINE HÉBERT, PH.D.

PROFESSEURE TITULAIRE | UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
DIRECTRICE SCIENTIFIQUE DE L'ÉQUIPE ÉVISSA

14 MAI 2021



MISE EN CONTEXTE

En mars 2021, le Ministère de l'Économie et de l'Innovation (MEI) a lancé une consultation en vue de l'élaboration de la prochaine Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation (SQRI). Cette consultation vise à mieux cerner les enjeux auxquels font face les chercheurs œuvrant dans divers secteurs et identifier les pratiques les plus innovantes qui permettent non seulement de contribuer à l'avancement des connaissances, mais qui veillent également au développement d'une société québécoise prospère, bienveillante et durable. Nous unissons nos voix à titre de directrices scientifiques du [CRIPCAS](#), de l'[Équipe SCOUP](#) et de l'[Équipe ÉVISSA](#), pour vous faire part de nos réflexions conjointes. Par l'entremise de ce mémoire, nous souhaitons par ailleurs démontrer l'importance cruciale de financer davantage les projets et infrastructures de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales, considérant l'impact majeur de nos objets d'études sur le bien-être et la santé de la société québécoise.

QUI SOMMES-NOUS ?

Le *Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles* ([CRIPCAS](#)) est un Regroupement stratégique financé par le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) depuis 2002. Il réunit actuellement 31 chercheurs réguliers, 57 chercheurs collaborateurs, une soixantaine d'organismes partenaires issus du communautaire, du privé et des services gouvernementaux et plus de 250 étudiants de 2e cycle et de 3e cycle, ainsi que des stagiaires postdoctoraux. Le CRIPCAS regroupe des chercheurs provenant de champs disciplinaires variés, soit la psychologie, la sexologie, la psychiatrie, le travail social, la pédiatrie, la sociologie, les sciences infirmières, la psychoéducation et l'éducation physique. Localisé à l'Université de Montréal, il compte des membres dans six autres universités québécoises couvrant ainsi plusieurs régions du Québec : l'Université du Québec à Montréal, l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Université McGill, l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Université du Québec à Chicoutimi. La programmation scientifique du CRIPCAS se concentre sur l'étude des problèmes conjugaux et des agressions sexuelles. Alors que chacune de ces thématiques pose en elle-même des questions de recherche complexes, l'une des ambitions des chercheurs du CRIPCAS est d'examiner les interrelations afin d'apporter une contribution unique à la compréhension de ces deux problématiques. La programmation 2020-2027 du CRIPCAS repose sur trois axes de recherche et les travaux réalisés sous ces axes sont interreliés. Ainsi, l'axe (1) vise à décrire l'ampleur de l'agression sexuelle et des problèmes conjugaux; l'axe (2) sert à mieux les comprendre et les expliquer; et l'axe (3), à les prévenir ou intervenir pour modifier leurs impacts négatifs.

[L'Équipe ÉVISSA](#) est financée par le FRQSC depuis 2007 et rassemble 13 chercheurs réguliers et cinq chercheurs collaborateurs issus de disciplines de la psychologie, sexologie, éducation, psychoéducation, santé publique et éducation physique. Leur intérêt commun est de parvenir à une compréhension globale du phénomène de la violence sexuelle et de ses conséquences, notamment en explorant l'influence des facteurs d'ordre individuel, familial et social dans différents contextes de vie (famille, enfance, premières relations amoureuses et couple adulte), en plus de cerner les cibles d'intervention et de prévention exemplaires. La programmation de recherche d'ÉVISSA s'articule autour de 3 axes : axe (1) parcours de dévoilement et diversité des trajectoires médico-socio-légales; axe (2) analyse des déterminants, des mécanismes et des profils; axe (3) pratiques d'intervention et de prévention.

[L'Équipe SCOUP](#) est financée par le FRQSC depuis 2016. Elle regroupe six chercheuses régulières et deux chercheuses collaboratrices œuvrant dans les domaines du couple et de la sexualité dans quatre universités québécoises. La programmation 2021-2025 de l'Équipe SCOUP se décline en trois axes interdépendants qui visent tous le bien-être sexuel et relationnel des couples, par l'analyse (1) des facteurs de protection comme l'attachement amoureux et le soutien, (2) des facteurs de risque comme les traumatismes interpersonnels en enfance et l'utilisation des technologies numériques, et (3) le développement et l'évaluation d'interventions ciblées pour les couples vulnérables, dont ceux issus des minorités sexuelles et de genre. Notamment, les travaux des axes 1

et 2 permettent d'identifier des cibles d'intervention à évaluer sous l'axe 3. La programmation de SCOUP adopte une perspective conceptuelle intégrative et multi-méthodes qui produit des résultats visant à inspirer les politiques sociales, favoriser un transfert des connaissances efficace et guider les pratiques préventives et curatives dans ce domaine au cœur de la qualité de vie des individus et des familles.

DOCUMENTER L'AMPLEUR DES PROBLÈMES CONJUGAUX ET DES AGRESSIONS SEXUELLES

Nos travaux s'attardent à des problématiques sociales d'importance reconnues prioritaires à l'échelle québécoise (*Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016-2021; Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale 2018-2023*), canadienne (*Stratégie du Canada pour prévenir et contrer la violence fondée sur le sexe 2017*) et internationale (*Campagne mondiale pour la prévention de la violence de l'OMS 2012-2020*). Les enquêtes populationnelles nord-américaines révèlent que 50 % des unions se soldent par une rupture et que 30 % des relations de couple à plus long terme rapportent une détresse conjugale importante. Nos études québécoises convergent quant à la présence de violence dès les premières relations amoureuses, soit dès l'adolescence. Alors que la qualité des relations conjugales est un prédicteur crucial de la qualité de vie et de la santé à un âge plus avancé, les relations de couple sont plus que jamais fragilisées par de multiples facteurs. Les problèmes conjugaux précèdent souvent ou accentuent le développement d'une panoplie de difficultés (p. ex., sur le plan de la santé mentale, physique et financière), en plus d'être liés à une gamme d'effets négatifs sur les enfants; ces milieux chaotiques accroissent le risque de mauvais traitements, dont l'agression sexuelle. Nos études rejoignent les statistiques mondiales suggérant que 1 femme sur 5 et 1 homme sur 10 seront victimes d'agression sexuelle avant l'âge adulte. Or, la prévalence réelle des agressions sexuelles demeure sous-estimée, car elles sont peu dénoncées. Les vagues de dénonciations sur les tribunes publiques qui nous ont frappées au cours des dernières années, dont le mouvement #MeToo, ont certainement contribué à lever le voile quant à son ampleur inquiétante, ses diverses manifestations, ainsi que les conséquences dévastatrices y étant associées. La pandémie de la Covid-19 a également révélé l'ampleur des problèmes conjugaux et de la maltraitance envers les enfants. La série récente de féminicides au Québec met en lumière la grande détresse qui sévit et les besoins criants en matière de soutien et d'intervention tant auprès des victimes que des conjoints violents, de même que sur le plan des stratégies de prévention efficaces pour assurer la sécurité des femmes et des enfants et pour éradiquer le phénomène.

COÛTS SOCIAUX ET FINANCIERS ASSOCIÉS AUX PROBLÈMES CONJUGAUX ET AUX AGRESSIONS SEXUELLES

La violence conjugale et les agressions sexuelles sont associées à plusieurs conséquences délétères sur la santé physique, mentale et sexuelle des personnes victimes, dont la dépression, les idéations suicidaires, le trouble de stress post-traumatique, le trauma complexe, les problèmes liés au sommeil, les troubles alimentaires, les problèmes scolaires et les problèmes relationnels (Hailes et al., 2019). Les coûts financiers qui en découlent sont également catastrophiques et ne concernent pas exclusivement les soins médicaux et sociaux puisque ces difficultés engendrent, à leur tour, une productivité moindre des travailleurs et des retards scolaires pour les enfants (Daignault & Hébert, 2009), des problèmes dans les relations de travail, ainsi que des coûts financiers pour la sécurité publique et la justice.

Au Canada, il était estimé en 2009 que les violences conjugales entraînaient des coûts financiers sociaux et de santé de l'ordre de 7,4 milliards (Zhang et al., 2013). Aux États-Unis, le coût économique global engendrés par les recours aux services d'assistance policière, médicale, judiciaire, et à la perte de productivité au travail des personnes victimes de violence conjugale se chiffrait à 3,6 trillions en 2018 (Peterson et al., 2018). Chez les américains, le coût à vie de la violence conjugale pour une personne victime se chiffre à 103 767\$ pour les femmes et 23 414\$ pour les hommes (Peterson et al., 2018).

Au Canada, il est estimé que les agressions sexuelles commises envers les adultes en 2009 ont entraîné des coûts de 4,8 milliards en frais de santé et autres coûts associés (Hoddenbagh et al., 2009). Par ailleurs, les coûts engendrés par l'agression sexuelle commise envers les enfants au Canada excédait 3,6 milliards en 1997-1998 (Hankivsky & Draker, 2008). Aux États-Unis, le coût estimé en 2015 pour l'agression sexuelle envers les enfants était de 9,3 milliards (Letourneau et al., 2018).

Malgré la menace pour la santé physique et mentale que sont les relations intimes problématiques et le lourd fardeau qu'elles font peser sur la société, les sommes investies dans la prévention des facteurs de risque psychosociaux demeurent dérisoires (Holt-Lunstad et al., 2017). Qui plus est, nos travaux sur les trajectoires de revictimisation, ainsi que ceux sur les cycles intergénérationnels de maltraitance (Langevin et al., 2019) mettent clairement en évidence le fait que les coûts ne cesseront d'augmenter tant et aussi longtemps que seront négligés les efforts de prévention et d'intervention psychosociaux destinés aux clientèles à risque et présentant des problèmes de violence.

CRÉER DE LA RICHESSE EN S'ATTAQUANT À CES PROBLÉMATIQUES SOCIALES PAR LA RECHERCHE : EXEMPLES DE PROJETS

La réponse à ces problèmes sociaux ne peut s'effectuer qu'en offrant des services en santé mentale ou physique à la population. Afin de diminuer les coûts sociaux et financiers engendrés et d'offrir une meilleure qualité de vie aux individus concernés, seules des actions préventives et curatives réfléchies et concertées avec les milieux de pratique, s'appuyant sur des données et des connaissances produites au Québec issues de nos recherches en sciences sociales, permettront d'augmenter la richesse du Québec. Nos chercheurs travaillent de façon étroite et concertée avec plusieurs milieux de pratique communautaires, privés et gouvernementaux et de politiques sociales, ce qui facilite à la fois le transfert des connaissances, mais permet aussi d'orienter les questions de recherche en prenant appui sur la réalité du terrain. Cette concertation facilite aussi grandement l'adoption pérenne des programmes d'intervention par les milieux, puisqu'ils ont été développés conjointement et en réponse à un besoin réel de la clientèle ou des intervenants.

À travers nos objectifs et grâce à l'accumulation des résultats à court et moyen termes de nos travaux, nos recherches contribuent à la diminution des taux de violence conjugale et sexuelle, à l'amélioration de la santé mentale, physique et sexuelle des adolescents, des adultes et des couples, et à la réduction des coûts sociaux et financiers associés à ces problématiques.

Voici quelques exemples de projets innovants développés conjointement par nos membres chercheurs, étudiants et partenaires des milieux de pratique qui ont permis d'améliorer nos connaissances et nos actions.

- L'étude Parcours amoureux des jeunes ([PAJ](#)) (Subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) - Chercheuse principale : M. Hébert) complétée en 2017 en collaboration avec la Direction de la santé publique de Montréal, Tel-Jeunes, l'INSPQ et le CHU Ste-Justine, auprès d'un échantillon représentatif de 8194 jeunes de la 3e à la 5e secondaire, a généré des données provinciales québécoises sur la prévalence de la violence physique, psychologique, sexuelle dans les relations amoureuses des adolescents de toutes identités et orientations sexuelles. Ces données inédites, révélant que 63 % des filles et 49 % des garçons ont subi au moins une forme de violence dans la dernière année, ont fait l'objet d'un grand rayonnement, notamment par la diffusion des faits saillants lors d'une campagne socationumérique qui a rejoint plus de 400 000 personnes et par l'élaboration de stratégies éducatives et préventives pour les enseignants et autres professionnels œuvrant auprès des jeunes. À ce jour, ce projet a été adapté au Brésil, en France et en Haïti, faisant ainsi rayonner l'expertise québécoise au-delà de nos frontières.

- Plusieurs de nos membres ont également collaboré à l'Enquête sexualité, sécurité et interactions en milieu universitaire ([ESSIMU](#)) (Soutien financier du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), du Programme d'aide financière à la recherche et à la création de l'UQAM (volet Service aux collectivités) et de Condition féminine Canada) auprès de plus de 9000 répondants de six universités québécoises et dont les conclusions/recommandations ont été largement médiatisées et reprises dans la [Loi P-22.1](#) visant à prévenir la violence sexuelle dans les établissements d'enseignement supérieur. En plus d'influencer les politiques sociales, nos chercheurs ont été invités à siéger aux comités permanents responsables de l'application de cette loi. Découlant de cette étude, un projet en cours réalisé conjointement par plusieurs de nos membres (Subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) - Chercheuse principale : I. Daigneault) vise l'implantation et l'évaluation de l'efficacité d'un programme de prévention de l'agression sexuelle (BÉRA) en milieu postsecondaire francophone visant les étudiantes universitaires de 17-24 ans.

Afin de bâtir une société égalitaire et sans violence, nous devons prioriser le développement et l'évaluation des programmes de prévention et d'intervention ainsi que des outils cliniques facilitant la prise de décision et susceptibles d'entraîner des changements tangibles pour les individus et les communautés.

- Parmi les projets visant **la prévention**, notons le programme [Lanterne](#) développé par nos partenaires de la *Fondation Marie-Vincent* (Subvention de la Fondation Avenir d'enfant - Chercheuses principales : M. Hébert et M. Cyr), qui vise le personnel des milieux de garde et les parents (pour les 0-5 ans) et la version [AWACIC](#) qui une adaptation pour la population autochtone, population reconnue comme très exposée, ainsi que le programme [Empreinte](#) s'adressant aux élèves du secondaire qui fut développé conjointement avec le *Regroupement québécois des centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel* (RQCALACS) et le *Service aux collectivités de l'UQAM*. Ces programmes mettent à la disposition des intervenants des outils concrets (p. ex., jeux et livres pour les enfants d'âge préscolaire, ateliers pour les adolescents, capsules vidéos pour les parents) pour prévenir la violence sexuelle et favoriser des relations égalitaires, outils dont nos chercheurs ont démontré l'efficacité empiriquement (Bergeron et al., 2018; Julien et al., 2020; Jodoin et al., soumis; Bouchard et al., 2021).
- Le [projet Étincelles](#) (Subvention de l'Agence de la santé publique du Canada - Chercheuse principale : M. Hébert), élaboré en collaboration avec Tel-Jeunes et la Direction de la santé publique de Montréal, qui découle des données du [projet PAJ](#), s'appuie sur les facteurs identifiés pour élaborer et évaluer un programme multicomposante et concerté de promotion des relations harmonieuses et de prévention de la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes de 3e et 4e secondaire. Impliquant tous les acteurs du système scolaire, les adolescents et leurs parents, l'étude en cours permettra de vérifier son efficacité avant son déploiement dans d'autres régions du Québec.
- Parmi les projets visant **l'intervention**, mentionnons le projet Soutenir la Transition et l'Engagement dans la Parentalité ([le projet STEP](#)) (Subvention de l'Agence de santé publique du Canada - Chercheur principal : N. Berthelot), qui consiste à évaluer une intervention de groupe manualisée développée par les chercheurs à l'intention des individus en attente d'un enfant et ayant vécu des traumatismes au cours de leur enfance. L'objectif spécifique est de briser le cycle intergénérationnel des traumatismes relationnels et donc la maltraitance ou la négligence des enfants. Les retombées incluent des manuels d'intervention en français et en anglais, permettant la diffusion du programme à large échelle, et une collecte de données longitudinale pré-post intervention auprès de 500 participants.
- Un important projet de collaboration partenariale porté par nos membres (Subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) - Chercheuse principale : A. Brassard) vise à dresser un portrait psychosocial de la diversité des hommes consultant une ressource d'aide spécialisée en violence conjugale

au Québec. Un échantillon de 3000 hommes sera recruté auprès de nos partenaires des milieux [à cœur d'homme - Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence](#), l'association québécoise qui regroupe les 31 organismes communautaires autonomes répartis sur l'ensemble de la province et qui viennent en aide aux hommes aux prises avec des comportements violents en contexte conjugal et familial. Ce projet permettra de tester des modèles explicatifs de la violence conjugale incluant divers facteurs de risque (p. ex., attachement, traumas) et permettra aux organismes de profiter d'une procédure d'évaluation systématique et de s'appuyer sur des données fiables afin qu'ils puissent intervenir de manière plus efficace et ciblée pour venir en aide aux hommes violents qui sont en perte de repères.

- L'évaluation du traitement *Trauma Focused - Cognitive Behavioral Therapy* implanté au *Centre d'expertise Marie-Vincent* auprès de plus de 300 enfants a confirmé que cette psychothérapie réduit de façon significative les symptômes d'enfants agressés sexuellement. Nos recherches ont aussi permis de dériver une procédure d'évaluation psychosociale qui permet de classer les enfants selon leurs besoins spécifiques et donc de les orienter vers le traitement le plus approprié, permettant une meilleure utilisation des ressources professionnelles et optimisant le dosage et le type de traitement pour l'enfant et sa famille (Hébert & Amédée, 2020).

FORMER DES PROFESSIONNELS ET UNE RELÈVE HAUTEMENT QUALIFIÉE

Le CRIPCAS, l'Équipe SCoup et l'Équipe ÉVISSA accompagnent chaque année près de 300 étudiants universitaires dont la majorité sont des étudiants de 2e et 3e cycles inscrits dans des programmes d'intervention clinique, éducative et préventive et de recherche. Par la réalisation de leur propre travail de recherche ainsi que leur collaboration aux projets des chercheurs et des milieux de pratique, nos étudiants développent une expertise de fine pointe sur des questions variées liées aux agressions sexuelles et aux problèmes de couple. Le financement obtenu par le FRQSC permet au Centre et aux Équipes d'accorder une importance marquée à l'intégration, à la formation et à l'implication des étudiants dans ses activités scientifiques et cliniques. Différentes modalités de soutien financier sont offertes aux étudiants membres (p. ex., bourses d'excellence, bourses de rédaction, etc.). Ils ont accès gratuitement à une diversité d'activités scientifiques (p. ex., colloque annuel, journée scientifique, colloque de la relève, séminaires/webinaires, formations, ateliers cliniques, conférenciers internationaux invités). Ces activités sont autant d'occasions d'apprentissage et de rencontres qui contribuent au développement de leur réseau professionnel dans les domaines cliniques et scientifiques, facilitant un accès ultérieur à des stages ou des emplois, ainsi que des opportunités de développer de nouvelles collaborations.

Nos étudiants présentent régulièrement leurs recherches lors de congrès scientifiques, sont invités à cosigner les articles avec les chercheurs, et plusieurs remportent des prix pour l'excellence de leurs travaux. Ils ont également la possibilité de réaliser leur projet de recherche ou leur stage d'intervention dans un organisme partenaire des milieux de pratique, s'ouvrant ainsi à la réalité des milieux et aux problématiques qui y sont rencontrées. Plusieurs anciens étudiants occupent maintenant des postes de professeurs/chercheurs et sont devenus des experts reconnus comme en témoignent les prix, les chercheurs-boursiers ou les Chaires de recherche détenus (Nicolas Berthelot (UQTR), Delphine Collin-Vézina (McGill), Marie-Ève Daspe (UdeM), Natacha Godbout (UQAM), Katherine Péloquin (UdeM), Marie-Pier Vaillancourt-Morel (UQTR)). La majorité de nos étudiants gradués sont devenus cliniciens spécialisés dans les domaines du couple et des traumas interpersonnels et plusieurs d'entre eux offrent de la formation clinique accréditée par les ordres professionnels et basée sur leur pratique via notre vaste réseau. Ainsi, nous formons une relève scientifique et d'intervenants cliniques spécialisés et prêts à relever les défis auxquels le Québec fait face.

En plus de former une relève scientifique et d'intervenants cliniques hautement qualifiés, nos activités de formation et de transfert des connaissances ciblent plusieurs autres auditoires stratégiques, ayant les moyens d'enrichir les actions du Québec par leurs activités.

Nos activités de recherche sont ancrées dans des partenariats établis de longue date et développés afin de mieux répondre aux défis sociaux rencontrés. Cette collaboration nous permet d'élaborer les priorités conjointement et de mieux cibler nos questions de recherche. En revanche pour les milieux de pratique, l'expertise des chercheurs leur permet d'actualiser ou enrichir leurs connaissances, d'évaluer l'impact réel de leur pratique et, parfois, de prendre un recul face à leurs interventions. Au-delà de ces besoins mutuels, le véritable processus de transfert de connaissances requiert l'établissement de relations partenariales reposant sur la reconnaissance des expertises de chaque organisme (ou personne) et la mise en relation de ces compétences dans la réalisation d'un projet commun. Ajoutons à cela la nécessité de tenir compte de l'action et de l'intervention réalisée quotidiennement dans les divers milieux de pratique, comme étant une source de connaissance tacite et créatrice. C'est au terme d'un tel processus, entre la production des connaissances et leur application, que surgissent de nouveaux enjeux et perspectives potentiels de recherche, donnant lieu à de nouveaux cycles de transfert de connaissances qui font progresser la société québécoise.

La formation dispensée par nos membres s'adresse également à un public élargi d'utilisateurs des connaissances, dont les professionnels œuvrant dans les domaines de l'intervention psychosociale, policière et judiciaire. Par exemple, nos travaux portant sur le protocole d'entrevue d'enquête du *National Institute of Child and Human Development* (NICHD) indiquent que son utilisation facilite la prise de décision des policiers et des procureurs sur le caractère fondé des allégations d'agression sexuelle et ont soutenu la décision de l'*École nationale de police du Québec* de former tous ses enquêteurs à son utilisation. Un autre exemple concerne la mise sur pied d'une formation de type « tronc commun » sur les enjeux entourant les violences sexuelles destinée aux intervenants judiciaires (c.-à-d. procureurs aux poursuites criminelles et pénales, membres du Barreau du Québec, corps policiers) qui permettra de bonifier leur expertise et de soutenir ainsi la qualité et la pertinence de leur travail auprès des personnes victimes. Ce mandat confié à nos membres par le ministère de la Justice du Québec témoigne de la reconnaissance de notre expertise au Québec.

Enfin, des modalités de transfert vers les Directions des services professionnels et les politiques publiques sont en place grâce aux liens déjà existants (Direction de la protection de la jeunesse, ministère de la Santé et Services sociaux, ministère de l'Éducation, École nationale de police du Québec, Agence de santé publique, directeurs jeunesse, ministère de la Justice du Québec). En agissant à titre d'experts sur des comités consultatifs (p. ex., comité permanent sur la violence à caractère sexuel des universités) ou lors du dépôt de [mémoires au gouvernement](#), nous poursuivons le travail de représentation des populations qui sont ciblées par nos travaux en leur donnant une voix sur les différentes tribunes. Par ailleurs, plusieurs membres ont créé le programme court en violence interpersonnelle (18 crédits) dispensé à l'UQAM. De plus, nos membres sont responsables de cours obligatoires et de stages de formation sur le couple, les traumatismes interpersonnels en enfance et la sexualité dans différents programmes d'études au sein de leurs universités respectives couvrant toutes les régions du Québec, contribuant ainsi à la formation des intervenants des milieux de pratique.

Le transfert des connaissances et l'expertise développée par nos chercheurs sont recherchés au-delà des frontières du Québec, que ce soit comme co-éditeurs de revues scientifiques, présidents des associations scientifiques et professionnelles nationales et internationales, conseillers auprès d'organisations (p. ex., Comité consultatif du Vatican, organisations policières), évaluateurs de demandes de subventions, etc. Les nombreux prix (p. ex., Prix du Québec, de l'ACFAS, etc.) ou nominations reçues (p. ex., membres de la Société royale du Canada, doctorats honorifiques, la Chaire interuniversitaire Marie-Vincent sur les agressions sexuelles, la Chaire Nicolas

Steinmetz et Gilles Julien en pédiatrie sociale en communauté, la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, et deux Chaires de recherche du Canada de Niveau 1 (senior), l'une portant sur les relations intimes et le bien-être sexuel et l'autre sur les traumatismes interpersonnels et la résilience) par nos membres indiquent qu'ils sont des chefs de file de leur domaine respectifs et que leurs travaux offrent des connaissances et des interventions précieuses pour contrer la violence sexuelle et relationnelle.

Par ses activités de formation et de transfert des connaissances, nos membres contribuent activement à la formation de la nouvelle génération de cliniciens, de chercheurs et d'administrateurs, en plus d'aider les intervenants actuels à parfaire leurs pratiques et à influencer les décideurs publics. Nos membres sont ainsi à l'avant-plan de la société québécoise dans son désir d'assurer une efficacité de ses pratiques fondées sur des données probantes.

PISTE DE RÉFLEXIONS ET RECOMMANDATIONS POUR RELEVÉ LES GRANDS DÉFIS SOCIÉTAUX

Le Québec a innové en créant des infrastructures de recherche en sciences humaines et sociales via le financement de Regroupements stratégiques et d'Équipes de recherche qui permettent de réunir l'expertise interdisciplinaire et complémentaire d'une masse critique de chercheurs, de collaborateurs et de partenaires des milieux de pratique autour de cibles communes, et ce, de manière pérenne. Ces infrastructures majeures permettent de faire croître l'expertise au Québec sur des problématiques sociales d'importance majeure pour l'ensemble de la société, et de pouvoir former une relève hautement qualifiée et compétente, tant dans les sphères académiques que de l'intervention. Elles nous permettent également de pouvoir travailler avec des professionnels de recherche hautement qualifiés qui facilitent et accélèrent de manière significative la poursuite des objectifs communs des membres via leur soutien logistique et instrumental. Le *membership* à nos infrastructures agit par ailleurs comme effet de levier, facilitant notamment l'obtention de subventions de recherche au fédéral, telles que les prestigieuses Chaires de recherche du Canada.

La recherche en sciences humaines et sociales regroupe la moitié des professeurs, chercheurs et étudiants oeuvrant au Québec, mais ne reçoit que le quart de l'enveloppe budgétaire des Fonds de recherche du Québec. Ce déséquilibre a des conséquences importantes, notamment sur les moyens et les actions qui peuvent être déployés pour favoriser que les enfants, adolescents et adultes subissent moins de violence interpersonnelle et puissent devenir ou être des citoyens en pleine possession de leurs moyens pour faire croître l'économie et la vie sociale du Québec.

Dans le contexte actuel de réflexion en vue du déploiement de la prochaine Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation (SQRI), il nous apparaît opportun de formuler les recommandations suivantes au comité :

- ***Il importe de maintenir sur de plus longues périodes et d'augmenter le soutien financier des infrastructures de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales, afin de poursuivre le développement de l'expertise concertée de nos membres et de continuer de générer des questions de recherche alignées aux réels besoins en matière de prévention et d'intervention.*** Sécuriser le financement sur de plus longues périodes permet de réaliser pleinement le mentorat des jeunes chercheurs par des chercheurs seniors, de former et de retenir du personnel de recherche hautement qualifié, et de terminer des cycles complets de recherche passant de recherche fondamentale vers des recherches portant sur l'évaluation des interventions préventives et curatives élaborées.
- ***Il est recommandé de créer du financement pour réaliser des projets au lieu de procéder par actions concertées en ciblant d'emblée les thématiques.*** En effet, ces financements qui couvrent uniquement une période de deux ans ne sont pas suffisants pour mener à des changements significatifs en réponse à des problèmes sociaux tels que la violence conjugale et les agressions sexuelles. Afin de pouvoir assurer une pérennité des projets de recherche et des transferts de connaissances réellement porteurs de

changement, la période minimale de financement des projets devrait pouvoir s'étendre au-delà de cinq ans.

- *Il est recommandé de mieux soutenir les travaux de recherche et d'évaluation qui sont menés en partenariat avec les milieux de pratique, afin de pouvoir dégager les partenaires pour qu'ils puissent collaborer à la manualisation de leurs interventions, la formation de leurs collègues et le maintien d'une structure d'évaluation continue de leurs interventions.* Les milieux communautaires, par exemple, disposent de très peu de ressources et de temps pour s'impliquer dans les projets de recherche et les activités de partage et diffusion de connaissances, alors qu'ils sont au cœur des services offerts aux communautés de toutes les régions du Québec, notamment en matière de violence.
- *Il est recommandé de créer du soutien financier à la relève scientifique qualifiée et hautement compétente, notamment en créant des bourses de carrière (Chercheurs boursiers Junior 1, Junior 2 et Senior) spécifiques à la recherche en sciences humaines et sociales, en plus de maintenir le soutien à la recherche pour la relève professorale et aux étudiants gradués (p. ex., bourses de maîtrise, de doctorat et de postdoctorat).*
- *Il est recommandé d'offrir du soutien financier aux étudiants de premier cycle, p. ex., par le biais de bourses d'initiation/stage en recherche qui entreprennent un parcours en recherche afin de les inciter à persévérer et poursuivre aux études supérieures.*
- *Il est recommandé de soutenir la diffusion de la recherche par des stratégies diversifiées et adaptées (c.-à-d. autres que les publications dans des revues scientifiques qui sont majoritairement anglophones) pour s'assurer de rejoindre le public cible (intervenants des milieux de pratique, décideurs publics et population générale).* Des opportunités de financement distinctes visant la diffusion grand public des résultats de recherche vulgarisés issus de nos travaux pourraient notamment permettre une plus grande démocratisation des savoirs, au-delà de la communauté scientifique, en plus de contribuer à la sensibilisation du grand public sur les enjeux sociaux d'une grande importance.

NOS RECHERCHES CHANGENT LE MONDE ET CONTRIBUENT À ÉRADICHER LA VIOLENCE SEXUELLE ET LES PROBLÈMES CONJUGAUX QUI ENTRAVENT LA QUALITÉ DE VIE ET LA SANTÉ PHYSIQUE ET MENTALE DE NOMBREUX QUÉBÉCOIS.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bergeron, M., Hébert, M., Brodeur, G., Bouchard, A.-J., Jodoin, K., Julien, M., & Regroupement québécois des CALACS. (2018). *Rapport d'évaluation des effets du programme Empreinte: Agir ensemble contre les agressions à caractère sexuel*. Université du Québec à Montréal. 98 pages. [http://www.programmeempreinte.com/wp-content/uploads/2019/02/Rapport-évaluation-Empreinte.FINAL .pdf](http://www.programmeempreinte.com/wp-content/uploads/2019/02/Rapport-évaluation-Empreinte.FINAL.pdf)
- Bouchard, A.-J., Bergeron, M., & Hébert, M. (2021). Résultats de l'évaluation des effets d'un programme de prévention des agressions à caractère sexuel auprès d'élèves de secondaire III au cours de sa phase pilote. *Canadian Journal of Education / Revue canadienne de l'éducation*, 44(1), 57-88. https://cje-rce.ca/wp-content/uploads/sites/2/2020/12/3.-4187-F-Bouchard-March-29_57-88.pdf
- Dagnault, I.V., & Hébert, M. (2009). Profiles of school adaptation: Social, behavioural and academic functioning in sexually abused girls. *Child Abuse & Neglect*, 33(2), 102–115.
- Dion, J., Attard, V., Maltais, A., Tremblay, V., Julien, M., Bergeron-Leclerc, C., & Hébert, M. (2020). *Rapport de l'évaluation pilote du Programme Lanterne|Awacic : Faire la lumière sur l'éducation à la sexualité saine et les relations respectueuses chez les tout-petits*. Université du Québec à Chicoutimi. 50 pages. <https://cdn.marie-vincent.org/wp-content/uploads/2020/10/Rapport-évaluation-Awacic.pdf>
- Hailes, H.P., Yu, R., Danese, A., Fazel, S. (2019). Long-term outcomes of childhood sexual abuse: an umbrella review. *Lancet Psychiatry*, 6, 830 -839.
- Hébert, M., Julien, M., Fortin, A., Dion, J., & Cyr, M. (2019). *Rapport de l'évaluation pilote du programme Lanterne : Faire la lumière sur l'éducation à la sexualité saine et les relations égalitaires chez les tout-petits*. Université du Québec à Montréal. 62 pages. <https://cdn.marie-vincent.org/wp-content/uploads/2020/10/Rapport-évaluation-Lanterne.pdf>
- Hébert, M., & Amédée, L. A. (2020). Latent class analysis of post-traumatic stress symptoms and complex PTSD in child victims of sexual abuse and their response to trauma-focused cognitive behavioural therapy. *European Journal of Psychotraumatology*, 11(1), <https://doi.org/10.1080/20008198.2020.1807171>
- Hoddenbagh J, Zhang T, McDonald S. (2014). An estimation of the economic impact of violent victimization in Canada, 2009. https://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/cj-jp/victim/rr14_01/rr14_01.pdf
- Holt-Lunstad, J., Robles, T.F., & Sbarra, D.A. (2017). Advancing social connection as a public health priority in the United States. *American Psychologist*, 72(6), 517-530. DOI: [10.1037/amp0000103](https://doi.org/10.1037/amp0000103)
- Jodoin, K., Bergeron, M., & Hébert, M. (soumis). Programme EMPREINTE: Évaluation des effets d'une formation dans le domaine de la violence sexuelle destinée au personnel scolaire d'écoles secondaires. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*.
- Julien, M., Bergeron, M., & Hébert, M. (2020). Programme EMPREINTE : évaluation des capsules vidéo web destinées aux parents d'adolescent.es et visant à prévenir la violence sexuelle. *Revue de psychoéducation*, 49(1), 27-45. <https://doi.org/10.7202/1070056ar>
- Langevin, R., Marshall C., & Kingsland, E. (2019). Intergenerational Cycles of Maltreatment: A Scoping Review of Psychosocial Risk and Protective Factors. *Trauma, Violence, & Abuse*. <https://doi.org/10.1177/1524838019870917>
- Letourneau, E., Brown, D.S., Fang, X., Hassan, A., & Mercy, J.A. (2018). The economic burden of child sexual abuse in the United States. *Child Abuse & Neglect*, 79, 413-422. DOI: [10.1016/j.chiabu.2018.02.020](https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.02.020)
- Peterson, C., Kearns, M.C., McIntosh, W.L., Estefan, L.F., Nicolaidis, C., McCollister, K.E., Gordon, A., Florence, C. (2018). Lifetime Economic Burden of Intimate Partner Violence Among U.S. Adults. *American Journal of Preventive Medicine*, 55(4), 433-444. DOI: [10.1016/j.amepre.2018.04.049](https://doi.org/10.1016/j.amepre.2018.04.049)
- Zhang, T., Hoddenbagh, J., McDonald, S., & Scrim, K. (2013). *Une estimation de l'incidence économique de la violence conjugale au Canada en 2009*, ministère de la Justice Canada, Ottawa. https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/cj-jp/vf-fv/rr12_7/rr12_7.pdf